

J'y étais

2009 Une coterie d'Italiens met Genève à la culture transalpine

Cultura Italia fait souffler un exubérant vent du sud sur le Léman. Président de la jeune guilde, Riccardo Lampariello raconte

Irène Languin

Tous les chemins mènent à Rome, dit-on. Eh bien, il arrive aussi à la ville aux sept collines de voyager. Et de choisir comme villégiature un coin de terre peu catholique pour l'imprégner d'une goutte de sa fougue latine. C'est ainsi qu'il y a quelques années, une poignée de jeunes Italiens établis dans la Cité de Calvin décident d'importer un peu de leur pays natal dans leur ville d'adoption. Afin de chambouler la vision stéréotypée qu'ont certains Genevois de leurs compatriotes, Alessandro, Alfonso, Beppe, Davide, Diego et Riccardo fondent l'association Cultura Italia le 5 mai 2009. Alors que la jeune organisation souffle ce samedi ses trois bougies, son président, Riccardo Lampariello, brosse son portrait.

Le jeune homme est venu escorté de trois membres du comité, qui en compte une dizaine. «La richesse de Cultura Italia, c'est sa diversité, justifie-t-il. On vient de régions différentes et on ne partage pas les mêmes opinions politiques. A l'image de notre pays!» Tous ont fait, en s'établissant en Suisse, le même constat: l'accueil modérément empressé des Helvètes relève de la douche froide.

«Je suis arrivé un 15 novembre, se souvient Riccardo. Il faisait gris et froid et personne ne se parlait. L'horreur. En Italie, tout le monde se cause!» Le Romain se rappelle notamment d'une anecdote vécue dans une boulangerie genevoise. Rempli d'une joie nostalgique à la vue d'une rosetta, un pain rond typique de la capitale transalpine, Riccardo interpelle gaiement le mitron à propos des mille vertus de ce dé-



Diego, Riccardo, Marina et Alfonso, membres du comité de Cultura Italia, posent sur un symbole de l'Italie des années 50, la mythique Vespa. PASCAL FRAUTSCHI

lice de son enfance. On lui oppose un définitif «et vous en voulez combien?» qui lui coupe le sifflet. Les autres acquiescent en engloutissant leur café. «Il faut dire que le climat n'aide pas», admet Alfonso Bisogno, le trésorier chauve.

Persuadés que si on ne vient pas à eux, il faut aller vers les autres, les six jeunes gens créent l'association dont ils rêvent. «Il existait des activités pour les Italiens à Genève, par le biais d'associations régionales, raconte Milena Marra, Madame Communication de la structure. Mais rien en lien avec la culture contemporaine, qui s'adresse aux jeunes.» Car le pivot de l'organisme est, comme son nom l'indique, la culture, vivante et sous toutes ses formes. Cinéma, littérature, débats, concerts, gastronomie, une foultitude d'activités passionne ces touche-à-tout. «Pour paraphraser Roberto Benigni, il y a d'abord la culture italienne, ensuite l'Italie, précise Riccardo. La première est passablement plus ancienne que la seconde, qui fête tout juste ses 150 ans.»

Les statuts sont rédigés lors d'un dîner chez le futur président. Penne alla putta-

nesca et vin rouge piémontais scellent culinairement les ambitions de l'âme. Au début, c'est autour du cinéma que s'articulent les premiers événements. L'idée, c'est de faire connaître autre chose que la sempiternelle *Dolce Vita*. «Comme l'offre en œuvres actuelles était faible, voire inexistante, on a commencé à diffuser des films du cinéma italien récent», explique Diego Rivetti, le spécialiste du septième art. «Le conseil-guénze dell'amore» de Paolo Sorrentino ouvre les feux à la salle polyvalente de la mission catholique italienne de Carouge. Aujourd'hui, Cultura Italia se targue d'une séance mensuelle aux Scalas.

«Nous tenons à notre modèle win-win, souligne Riccardo. Nous sommes tous bénévoles et les activités de l'association sont gratuites ou très abordables.» Le cinéma leur loue une salle, qu'il leur faut remplir pour rentrer dans leurs frais. Au fil du temps l'offre s'étoffe. Des débats sont organisés autour de thèmes de société. Un apéro littéraire voit le jour chaque deuxième mardi du mois. Et des soirées gastro. «Attention, ce n'est pas une simple bouffe»,

avertit Alfonso. La première retraçait par les mets l'histoire de la Sicile; la dernière prit la forme d'un festin articulé autour du Piémont via ses vins, ses truffes et ses écrivains. Et il y a aussi les soirées spéciales, qui connaissent un succès ébouriffant. A tel point que c'est «un peu chaud à l'entrée», selon Alfonso, qui joue parfois au portier.

Le dernier projet en date est une émission de radio bimensuelle, intitulée

«Cultura Italia nous permet de partager certaines valeurs avec la société. C'est une mission civique!»

Riccardo Lampariello Cofondateur de Cultura Italia

«Mezz'ora Italia» sur les ondes de Radio Cité. «Le principe est d'inviter les Transalpins de Genève pour une demi-heure d'en-

tretien.» Fabio Lo Verso, rédacteur en chef de *La Cité*, a déjà eu les honneurs du micro. «Un jour, j'inviterai Sandrine Salerno, sourit Riccardo. J'aimerais lui demander pourquoi le maire change chaque année, ici. C'est un fonctionnement étrange, non?»

D'un groupe d'amis, Cultura Italia est passée à 1700 membres. «Il y a des Italiens, évidemment, mais aussi des Russes, des Polonais, des Suisses, analyse Riccardo. L'effectif a doublé chaque année et commence à poser des soucis de gestion.» Les bénévoles ne manquent en effet pas d'énergie mais gèrent aussi boulot et famille. A l'avenir, Riccardo se consacrerait bien à plein temps à cette association qu'il considère comme son «deuxième bébé». Mais il faudrait qu'il puisse se salarier.

A l'heure de se quitter, la chaleureuse bande se congratule bruyamment. Et Diego de conclure avec un clin d'œil: «A Genève pour aller vers l'autre, il faut une Fête des voisins. En Italie, la Fête des voisins, c'est tous les jours!»

www.culturaitalia.ch